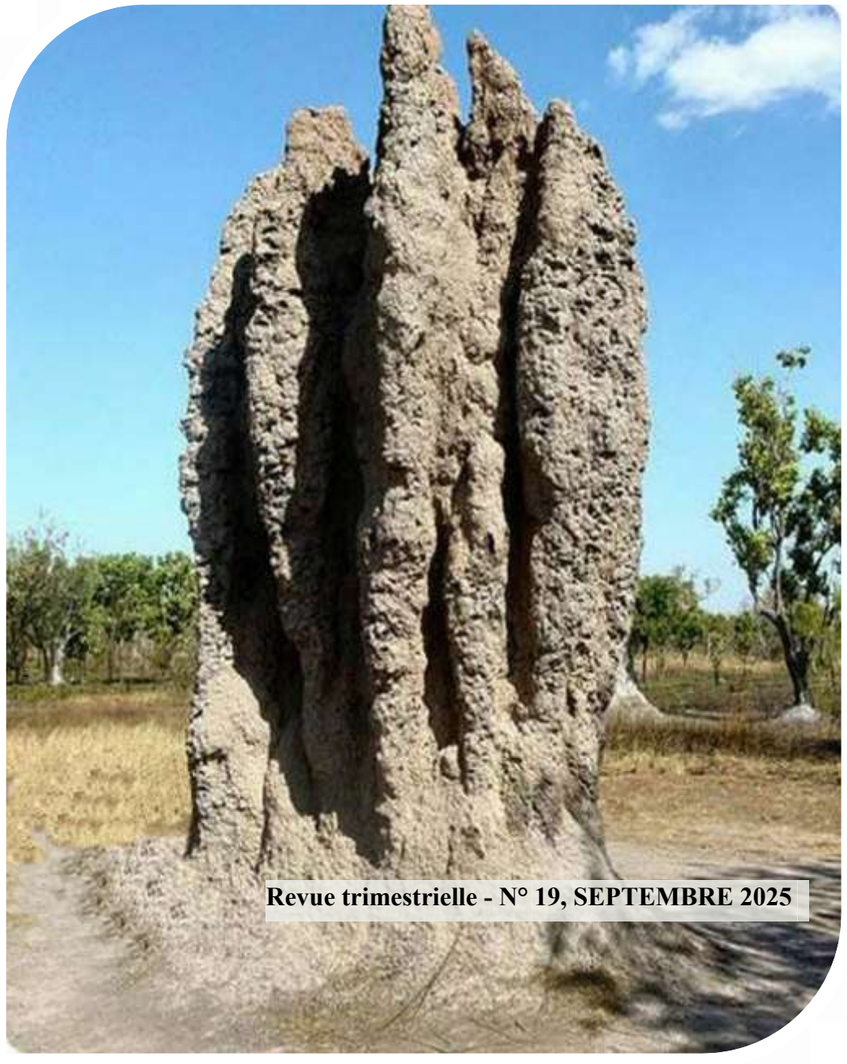
Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS
53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 19 Đamá Nínaʊ | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Print ISSN: 2617-4766
E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínaʊ

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 19, SEPTEMBRE 2025

Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2025)

This certificate is awarded to

Dama Ninao
(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2025 = 6.907

SJIF (A division of InnoSpace)

SJIFactor Project Manager
International Advisory Services
INNOSPACE INTERNATIONAL

SJIFactor Project

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor
E-mail : evaluation@sjifactor.com
Website : http://sjifactor.com/

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue … Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM
Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : https://revuedamaninao.net/

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;

- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**

- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés** (**Key words**)

- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.

- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion :** elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations…

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le payement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **LECTURE POÉTICO-MUSICALE DU POÈME « L'ÂME DES VENTS » EXTRAIT DE *GUEULE- TEMPÊTE* DE BOTTEY ZADI ZAOUROU -------- 10**

   AKADJÉ Aby Emmanuel, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan

2. **LINGUISTISCHE ANALYSE DER ÄHNLICHKEITEN ZWISCHEN DEN DISKURSSTRATEGIEN VON WERBESLOGANS UND SPRICHWÖRTERN ---------- 28**

   BONGBA Eppié Augustine Michaella, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

   ENIGNI Egni Stéphane Dieudonné, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

3. **GOUVERNANCE LOCALE ET RESURGENCE IDENTITAIRE DANS LES RAPPORTS IMMIGRES-IMMIGRES A L'OUEST DE LA COTE D'IVOIRE : CAS DE LA COMMUNE DE BANGOLO---------- 41**

   ZORO-TRA Bi Tozan, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

   DALLY Jean-François, Institut National des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)

   BODJEAN Magloire Jumeau, Université Félix Houphouet Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

4. **LE CONTE BAOULÉ EN PAYS WALÈBO, UN FACTEUR DE RÉGULATION SOCIALE---------- 57**

   MAMADOU Dely, Université Alassane Ouattara Bouaké, (Côte d'Ivoire)

5. **FORMES ET ENJEUX DE LA REPRÉSENTATION DU BAR DANS *LE DOCKER NOIR* D'OUSMANE SEMBEÈNE ---------- 81**

   ATAKPA-CADASSOU Détangni, Université de Lomé, (Togo)

   SATRA Baguissoga, Université de Kara, (Togo)

6. **LES PROCÉDÉS DE SUBSTITUTION DANS UN TEXTE---------- 97**

   DJESSAN Bi Win, École Normale Supérieure d'Abidjan, (Côte d'Ivoire)

7. **THE RHETORIC OF DEHUMANISATION AND MORAL IMPLICATIONS IN CHARLES DICKENS' *A TALE OF TWO CITIES* ----------115**

   FOLI Yawotsè Gagnaglo, Université de Lomé, Togo

WALLA Paméssou, Université de Lomé, Togo

8. L'ADMINISTRATION DE L'ENREGISTREMENT FACE A L'EVASION FISCALE DANS LES COLONIES FRANÇAISES DE 1900 A LA VEILLE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ----------130

SILUE Gnieneferetien N., Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)

9. PAYSAGES EN CRISE. APPROCHE ECOCRITIQUE DES DYNAMIQUES IDENTITAIRES ET ECOLOGIQUES DANS *LE MONDE S'EFFONDRE* DE CHINUA ACHEBÉ ----------145

NIKIEMA Hamidou Kader Aristide, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

10. DE L'ÉCLATEMENT DES GENRES DANS LE POÈME EN PROSE OU LE RECUL DES BARRIÈRES CLASSIQUES ----------157

KANGA Hervé N'guessan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KONE Isaac Diloman, Université Félix Houphouët Boigny, (Côte d'Ivoire)

BAIKORO Soiliho,Université Alassane Ouattara, Bouaké, (Côte d'Ivoire)

11. L'ENVIRONNEMENT ECONOMIQUE DES MEDIAS EN LIGNE EN AFRIQUE DE L'OUEST FRANCOPHONE : ENTRE DISPARITES JURIDIQUES, PRECARITE ET STRATEGIES DE RESILIENCE ----------175

PARE Cyriaque, Institut national des sciences des sociétés / Centre national de la recherche scientifique et technologique (Burkina Faso)

12. RELATIVE APPROPRIATION DU CODE FISCAL ET INCIVISME FISCAL A COTONOU : ANALYSE DES RESSORTS SOCIAUX DE LA FAIBLE REDEVABILITE LOCALE ----------198

HOUNSA Hilaire, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

ABDOU Mohamed, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

SENON Sèmèvo A.A., Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

13. CHANTS DE FEMMES DIOULA DU MARCHE DE BOUAKE : ENTRE RESILIENCE ET BESOIN DE CONSERVATISME CULTUREL----------217

DEGBEH Issan, Université Alassane Ouattara, Bouaké, (Côte d'Ivoire)

14. CONTRIBUTION A LA RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE A TOMBOUGOU DANS LE NORD-OUEST DE LA CÔTE-D'IVOIRE, REGION DE LA BAGOUE----------230

KOFFI Kouakou Sylvain, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

15. SÉMIOLECTURE DES COUPEURS DE ROUTE DANS *LES ZARAGUINAS OU LA CRIMINALITÉ ITINÉRANTE* DE DELI SAINZOUMI Nestor --------248

MOURSAL Makaye, Université de N'Djaména (Tchad)
ASGUET MAH Félix, Université de N'Djaména (Tchad)
MADJINDAYE Yambaïdjé, Université de N'Djaména (Tchad)

16. IMPACT D'UN DISPOSITIF DE FORMATION SUR L'INTÉGRATION DES ODD DANS L'ENSEIGNEMENT : ANALYSE DES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES D'ENSEIGNANTS AU GABON----------265

ESSONO EBANG Mireille, École Normale Supérieure (Gabon)

17. USAGE DES LANGUES IVOIRIENNES SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX NUMÉRIQUES : OBJET ET MOYEN DE COMMUNICATION ----------280

MORIFIÉ Tano Kouakou Frédéric, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOUADIO N'da Amenan Nina Lorelle, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOUAMÉ Ahou Pascaline, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

18. BIOLOGIE ET GÉOLOGIE EN CLASSE DE 4ÈME : ÉTUDE COMPARATIVE DE LA COMPRÉHENSION DES ENSEIGNEMENTS DANS TROIS ÉTABLISSEMENTS DE BONGOR (TCHAD)----------300

NDIGMBAYEL Réoular Urbain, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)

LACHIACBE Zamassing, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)

19. THE TEACHING OF LEXICAL ITEMS TO EFL LEARNERS: A CASE OF FORM I STUDENTS IN LYCÉE PASCAL YOADOUMNADJI OF DOBA AND LYCÉE BERNARD DIKWA GARANDI OF DOBA 1 ----------314

NGAIDANDI Ndikoua, Ph-D, University of Doba (Chad)

TABE Camilla Arundie, Ph-D, University of Maroua (Cameroon)

20. MACHIAVELLIAN TACTICS OF ABUSERS IN FAR AWAY BY CARYL CHURCHILL----------337

Dr. DRAMANE Ouattara, University Felix Houphouet-Boigny of Cocody (Côte d'Ivoire)

21. *LA DOULEUR DU GEANT* DE DIEKOYE OYEYINKA, UNE CHRONIQUE POLITIQUE DU NIGERIA ----------359

SERELE-ZOUA Yagba Pierre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

22. INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE EN CÔTE D'IVOIRE : QUELLE CONTRIBUTION DU THÉÂTRE À LA RESOLUTION DU CHÔMAGE DES JEUNES ?----------376

MABA Tagbo Victor, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)

23. LA SIGNIFIANCE DE LA REPRÉSENTATION DE L'UNIVERS DICTATORIAL DANS *LES QUATRAINS DU DÉGOUT* DE BOTTEY ZADI ZAOUROU ----------398

KONAN Kouakou Gildas, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

24. LE NOUCHI BRODÉ, UNE PRATIQUE LINGUISTIQUE NOVATRICE DANS LES RÉSEAUX ESTUDIANTINS DE CÔTE D'IVOIRE ----------416

N'GATTA Koukoua Etienne, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUAME Ahou Pascaline, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

25. TRANSITION ÉCOMOBILITÉ FACE AUX ENJEUX DE LA DURABILITÉ À BOUAKÉ (CENTRE, CÔTE D'IVOIRE) : ÉTAT DES LIEUX ET PERSPECTIVES----------435

KOUASSI Kobenan Christian Venance, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)

SANGARE Nouhoun, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)

26. REPRESENTATIONS SOCIALES DU BREUVAGE ALCOOLISE ET DE LA FEMME ALCOOLIQUE EN CONTEXTE RURAL AKAN AU SUD-EST DE LA COTE D'IVOIRE ----------455

ABOUTOU Akpassou Isabelle, Université Pelefero Gon Coulibaly/Korhogo (Côte d'Ivoire)

27. LA REPRÉSENTATION DU VOILE COMME SYMBOLE D'IDENTITÉ DANS *SOUS MON VOILE* DE FATIMATA DIALLO----------478

TOURÉ Bintou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

28. REALISMO EXISTENCIAL Y DIDACTISMO EN LA OBRA *PEPITA JIMÉNEZ* DE JUAN VALERA ----------496

MEDENOU Cossi Basile, Universidad de Abomey-Calavi (Bénin)

29. ETUDE DE L'UTILISATION DES FILMS DOCUMENTAIRES POUR LA PROMOTION DES ACTIVITES D'ARCHEOLOGIE PREVENTIVE ET LEUR ROLE DANS LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE CULTUREL EN REPUBLIQUE DU BENIN ----------515

DOGNON Elavagnon Dorothée, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

30. LE CHEMIN DE FER CONGO-OCEAN (CFCO) : DE LA CONSTRUCTION A L'URBANISATION DU SUD-CONGO (1921-1997) ----------536

MAMPASSI Arnaud Samaura, Université Marien Ngouabo (Congo)

MIEMBAON Georges, Université Marien Ngouabi (Congo)

31. LA SUBVERSION DES FORMES ET L'ÉTIQUE DANS LE CONTE-ROMAN: L 'ESPIONNE DES ANCÊTRES DE WEREWERE LIKING -----556

GUIDENG KERTEMAR Aubin, Université de Doba (Tchad)

MODE Israël, Université de Doba (Tchad)

32. IMPACT DE L'ASSAINISSEMENT DU CADRE DE VIE SUR LE RISQUE DE TRANSMISSION DU PALUDISME A DOMICILE DANS LA VILLE DE TIASSALÉ----------579

DELY Iba Dieudonne, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
KARIDIOULA Logbon, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
DOUMBIA Madina, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
SILUE Kigbafori Dieudonne, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
COULIBALY Tenena Jean, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KONE Brama, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

33. LES CARACTERISTIQUES DE L'EPOPEE DANS LA POESIE FRANÇAISE DU XIXE SIECLE : ETUDE DE QUELQUES POEMES DE BAUDELAIRE ET LECONTE DE LISLE ----------596

NASSOKO Lassana, École Normale Supérieure de Bamako(Mali)

34. LE SENDEM OU SANTEM, UN RITE INITIATIQUE EN PAYS NAWDA (NORD TOGO) A LA CROISEE DES CHEMINS (XVIIIE-XXIE SIECLE) -611

LONGA Banabia, Université de Lomé (Togo)

35. HIERARCHIQUE DIVINE ET PRATIQUES RITUELLES DANS LE PANTHEON *CIRAAMBA* ----------628

Dr SOULAMA Mandjin Adama, Université Joseph-KI ZERBO (Burkina Faso)

36. REVISITING CONCEPTS OF TECHNICAL AND VOCATIONAL TRAINING FOR PROFESSIONAL INTEGRATION IN BRITISH AND BENINESE CULTURAL AND EDUCATIONAL SYSTEMS ----------648

ABADAMÈ Marcellin, University of Abomey Calavi (Bénin)

37. STRATEGIES DE DEVELOPPEMENT D'ADZOPE, UNE VILLE A L'OMBRE D'ABIDJAN----------669

KOUASSI N'Guessan Gilbert, Université Félix Houphouët Boigny (Côte-d'Ivoire)

38. LOGIQUES INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES DANS UNE SOCIÉTÉ À VOCATION COOPÉRATIVE À SOUBRÉ (CÔTE D'IVOIRE)----------693

N'DA Roseline Gbocho, Université Alassane Ouattara (Côte-d'Ivoire)

39. DIVINING THE THREAD: *FÂ*, TEMPORAL FUGITIVITY, AND COUNTER-NARRATIVE IN KIESE LAYMON'S *LONG DIVISION (2013)* 708

ADJOVI Wilfried Espoir, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

AZON Sènakpon Fortuné, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

40. CONTRIBUTION DES RÉFUGIÉS CENTRAFRICAINS À LA REVITALISATION DES CHAÎNES DE VALEUR AGROALIMENTAIRES LOCALES AU SUD DU TCHAD----------726

KELGUE Salomon, Université de Moundou (Tchad)

ADAMOU Yerima, Université de Moundou (Tchad)

RAMADJI BEGOTO Julien, Université de Moundou (Tchad)

41. BEYOND THE UNIFORM: STRUCTURAL FORCES DRIVING POLICE BRUTALITY IN THE U.S. ----------745

KABORE Wenoanga, Université Joseph KI-Zerbo (Burkina Faso)
BEGEDOU Komi, Université de Lomé (Togo)
YODA Lalbila Aristide, Université Joseph KI-Zerbo (Burkina Faso)

42. LES PRISE DE PAROLE DES ACTEURS EXTÉRIEURS DANS LES REPORTAGES DES CHAÎNES DE TÉLÉVISION AU CONGO (BRAZAVILLE, REPUBLIQUE DU CONGO) ----------765
NDEKE Jonas Charles, Université Marien Ngouabi (Congo)

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

LES CARACTERISTIQUES DE L'EPOPEE DANS LA POESIE FRANÇAISE DU XIXE SIECLE : ETUDE DE QUELQUES POEMES DE BAUDELAIRE ET LECONTE DE LISLE

NASSOKO Lassana,
Docteur en littérature française,
École Normale Supérieure de Bamako
nassokolassana@gmail.com

Résumé : Quelles sont les marques de genre épique dans la poésie de Baudelaire et de Leconte de Lisle ? Telle est la problématique de ce travail. L'analyse esthétique et comparative nous a conduit à constater qu'au XIXe siècle la forme primordiale de l'épopée a disparu. Chez Leconte de Lisle, la technique de la concision ou de la synthèse à travers l'utilisation du sonnet a rendu brèves, fragmentaires ou ramassées les immenses rhapsodies antiques. Par contre Baudelaire emploie les références épiques et légendaires sous forme de métaphores identificatoires. Malgré ce renouvellement du genre épique, on remarque que les deux poètes pratiquent parfois une narration expansive rappelant la saveur des épopées archétypales comme celles de Virgile ou Homère.

Mots-clés : épopée, mythe, poésie, héroïque, archaïque

The characteristics of the epic in 19th century French poetry: study of some poems by Baudelaire and Leconte de Lisle

Abstract : What are the marks of the epic style in the poetry of Baudelaire and Leconte de Lisle ? This is the problem of this work. The aesthetic and comparative analysis led us to note that in the 19th century the primordial form of the epic disappeared. In Leconte de Lisle, the technique of concision or synthesis through the use of the sonnet made the immense ancient rhapsodies brief, fragmentary or collected. On the other hand, Baudelaire uses epic and legendary references in the form of identifying metaphors. Despite this renewal of the epic genre, we notice that the two poets sometimes practice an expansive narration reminiscent of the flavor of archetypal epics such as those of Virgil or Homer.

Keywords : epic style, myth, poetry, heroic, archaic

Introduction

Cette étude est une réflexion sur le style épique dans la poésie française du XIXe siècle, à la lumière de quelques poèmes des *Fleurs du mal* (Baudelaire), des *Poèmes antiques* et *Poèmes barbares* (Leconte de Lisle). L'écriture épique est propre aux récits d'actions extraordinaires, démesurées, accomplies par des héros surhumains. Elle se caractérise par sa narrativité et ses thèmes exceptionnels : la présence de l'héroïque et du merveilleux. Le style épique se trouve dans des textes narratifs retraçant les aventures d'un héros.

Généralement, le sujet de l'épopée est guerrier. C'est le cas dans *L'Iliade* d'Homère, *Soundjata ou L'épopée mandingue* de Djibril Tamsir Niane, ou *l'Enéide* de Virgile. Mais, il peut aussi porter sur bien d'autres choses, telles que les aventures, les actions des dieux, des personnages surhumains, etc. C'est ainsi qu'on retrouve de l'épique dans les grandes cosmogonies ou théogonies où l'Être suprême entreprend un acte de « cosmisation » (M. Eliade, 1963, p. 19) qui lui permet de triompher du désordre primordial (Chaos) pour créer un ordre nouveau, et c'est ainsi qu'il y a la tonalité épique dans *L'Odyssée* d'Homère où le héros Ulysse brave in extenso toutes sortes de forces adverses l'empêchant de rentrer à Ithaque. En outre, l'écriture épique est dominée par deux caractéristiques majeures : le grossissement et l'amplification. L'abondance des adjectifs et des verbes d'action accroît l'impression de mouvement, d'activité, c'est-à-dire que l'écriture épique est une écriture nerveuse bâtie sur un système inchoatif.

L'épopée, en plus de l'histoire et de la légende, emprunte aussi ses sujets aux textes mythiques, c'est-à-dire ces récits gréco-latins, égyptiens, hindous, pour ne citer que ceux-là, qui mettent en scène des personnages ou des situations extraordinaires, et racontent les « gesta » des dieux, une *imitatio dei* « des actions exemplaires qui inspirent les hommes dans leur conduite. » (M. Eliade, 1969, p. 47) De surcroît, il n'est pas dit que l'épopée soit forcement écrite en vers hexamétriques. Du moins, c'est ce que nous enseigne la théorie aristotélicienne. Ainsi, quand on se réfère à *La poétique* d'Aristote, nous apprenons une autre précision définitoire de l'épopée : «

Dans l'épopée, il n'y a que la parole, soit en prose, soit en vers ; en vers de plusieurs espèces ou d'une seule comme on a fait jusqu'ici. » (Aristote, 2022, p. 4) L'épopée peut donc être aussi bien en prose qu'en vers de n'importe quelle autre mesure.

Le genre épique, dans la tradition antique, possède une dimension métaphysique. D'après E. Langlais (2013, p. 14), « l'epos », c'est-à-dire le chant épique est perçu comme « une parole primordiale », un discours émanant des divinités inspiratrices que sont les Muses. C'est à Aristote que revient le mérite d'avoir classé les genres poétiques ou littéraires. L'épopée et la tragédie sont pour lui les deux genres majeurs d'autant plus qu'ils cultivent « un style sublime. » Toute trivialité est exclue en leur sein ; ils représentent des personnages illustres, des grands. La réflexion aristotélicienne est tributaire de la civilisation grecque alors caractérisée par l'oralité. Ainsi, outre le fait que l'épopée soit un texte écrit, consigné par un individu créateur, elle est également une rhapsodie, une production imaginaire chantée par un aède pour un auditoire avec accompagnement de cithare. Les épopées archétypales se distinguent également par leur longueur, la multiplicité des épisodes qu'elles narrent.

Le problème que soulève cet article est le suivant : en quoi les éléments de l'épopée se justifient dans *Les Fleurs du mal*, *Poèmes antiques*, et *Poèmes barbares* ? Cette interrogation suggère d'autres questions cruciales : quelles caractéristiques de l'épopée se retrouvent-ils dans les textes baudelairiens et lisliens ? Comment ces deux poètes pratiquent-ils l'esthétique épique ? Le travail est structuré en deux axes majeurs. D'abord, nous mettons en exergue les éléments de rupture d'avec les épopées primitives dans la poésie française du XIXe siècle. Ensuite, nous étudions les éléments de l'esthétique épique dans des poèmes baudelairiens et lisliens.

1. La forme moderne de l'épopée au XIXe siècle

Au XIXème siècle, il y aura un rejet de la forme monumentale des épopées originelles. Convaincu que ces formes longues sont propres aux communautés primitives, les écrivains modernes procèdent à une condensation des épopées-modèles dont ils s'inspirent. Ainsi, chez Lamartine, on retrouve des traces de

l'épopée. Après avoir affirmé que le sujet de « c'est l'humanité, c'est la destinée de l'homme, ce sont les phases que l'esprit humain doit parcourir pour arriver à ses fins », précisera qu'une telle tâche ne pourrait être faite que de manière fragmentaire :

> Mais ce sujet si vaste, et dont chaque poète, chaque siècle peut-être, ne peuvent écrire qu'une page, il fallait lui trouver sa forme, son drame, ses types individuels. C'est ce que je tentai. Si jamais je l'achève, ou si, avant de mourir, je ne puis du moins en ébaucher un assez grand nombre de fragments pour que le dessin en apparaisse dans sa variété et dans son unité, on jugera s'il y avait un germe de vie dans cette pensée, et d'autres poètes plus puissants et plus complets viendront et la féconderont après moi. (Alphonse de Lamartine, 1840, p. 309)

Condensation, ou fragmentation poétique, telles sont, à notre sens, les caractéristiques esthétiques des épopées romantiques et parnassiennes. Si les textes épiques de l'Antiquité sont longs, ceux de l'époque moderne sont plus courts : ils obéissent à une écriture fragmentaire, c'est-à-dire ramassée, concise. Les textes de Baudelaire et de Leconte de Lisle synthétisent, résument ces formes épiques primordiales tout en restant fidèles à leur souffle originel. Par conséquent, nous partageons le point de vue de Pierre Vinclair qui considère les épopées archétypales comme des documents que consultent les poètes de l'époque moderne en opposition aux créateurs archaïques dont le style de composition se résume à l'immensité narrative :

> (…) Le désir d'épopée moderne n'est que l'application, dans la production, du rapport philologique que nous entretenons avec l'épopée depuis le romantisme allemand : puisqu'on lit les épopées comme des documents, le poète, pour composer son œuvre, doit lui aussi partir à la recherche des mythes fondateurs dont elles sont les traces. (P. Vinclair, 2014, p. 525)

Dans la préface des *Poèmes antiques*, Leconte de Lisle, en son temps était conscient de la difficulté de faire une véritable épopée digne de « l'enfance de l'humanité. » Donc le rapport du poète aux épopées anciennes devra être surtout un rapport documentaire. Car, dans la perspective lislienne les époques modernes manquent d'énergie et d'onirisme pour rivaliser avec celles antiques ; en plus de cela, le sacré s'est retiré et de la langue et des âmes ou individualités créatrices :

> Nous sommes une génération savante ; la vie instinctive, spontanée, aveuglément féconde de la jeunesse ; tel est le fait irréparable. La poésie, réalisée dans l'art, n'enfantera plus d'actions héroïques ; elle n'inspirera plus de vertus sociales ; parce que la langue sacrée, même dans la prévision d'un germe latent d'héroïsme ou de vertu, réduite, comme à toutes les époques de décadence littéraire, à ne plus exprimer que de mesquines impressions personnelles, envahie par les néologismes arbitraires, morcelée et profanée, esclave des caprices et des goûts individuels, n'est plus apte à enseigner l'homme. (Leconte de Lisle,1994, p. 310-315).

Dans cette citation, Leconte de Lisle analyse la différence entre l'épopée des classiques et celle du siècle auquel il appartient. Pour lui, la poésie ancienne est caractérisée par le sacré et la pureté. C'est ce qui explique l'étonnante vigueur des épopées archétypales. L'art moderne, en revanche, manque des aspects hiératiques qui ont enveloppé le génie antique. Ainsi, l'épopée parnassienne ou romantique incarne une forme de décadence littéraire ou poétique, d'où sa forme ramassée.

Il n'est donc plus possible de pratiquer le style épique comme on le faisait dans les temps primitifs, homériques ou virgiliens. La nostalgie de cette littérature ancienne est une répercussion du mal de l'homme romantique que la modernité ne satisfait plus. En plus de cela, l'épopée est un qui illustre la fécondité du génie des anciens à travers la puissance de l'imagination créatrice qui l'anime. Ainsi, l'épopée originelle devient uniquement une source pour le poète. À travers une démarche philologique, le poète découvrira les richesses de ces formes anciennes qui lui permettront de restituer « les étapes de l'histoire spirituelle du monde. » (Pierre Vinclair, 2014, p. 525) Cependant, cette valeur historique attribuée aux textes épiques, propre à la poésie lislienne, n'apparaît dans l'univers des *Fleurs du mal*. Nous verrons que Baudelaire ne cherche nullement à unir « science » et « poésie », comme c'est le cas chez le parnassien. Il rejette et « l'utilitarisme » et le « scientisme ».

Analysant « le souffle épique » dans *Vents* de Saint-John Perse, D. Combe (2020, p. 10) relève quelques éléments stylistiques dont nous nous inspirons dans cette étude des textes de Baudelaire et de Leconte de Lisle : « Remarquons seulement que Saint-John Perse met en œuvre de manière ostensible les procédés de ce qu'il est

convenu d'appeler au XVIIe siècle le « style héroïque », répertoriés par la tradition grammaticale et rhétorique.» (D. Combe, 2020, p. 11) Le critique fait observer que le texte épique se caractérise par les faits suivants : la hauteur de ton qui va jusqu'au sublime, l'énonciation impersonnelle qui traduit « l'objectivité » (par opposition à « la subjectivité » lyrique), la fameuse troisième personne épique, la dissimilation du narrateur derrière la narration, l'intensification et l'hyperbole. Dans le point suivant, il s'agira d'explorer quelques poèmes lisliens et baudelairiens comportant les marques du style épique.

2. Les éléments de l'épopée : l'héroïque et le merveilleux

Chez Leconte de Lisle, on constate la prégnance de l'héritage homérique. Le sonnet « Le combat homérique » est l'un des poèmes concrétisant le projet lislien de rendre fragmentaires, voire brèves les épopées originelles. Le titre est très significatif : il ne vise pas à retracer tous les épisodes de *l'Iliade*. Mais, il génère plutôt « le souffle épique » en condensant en 14 vers l'immense épopée homérique. Ce qui revient à notre thèse de la fragmentation, voire de la synthétisation des épopées primordiales chez Leconte de Lisle. En effet, cette pièce en quatre strophes, se fait forme courte à partir de la longue rhapsodie homérique caractérisée par une pluralité de chants.

Au niveau de la première strophe, le décor qui est campé renvoie à une scène guerrière et héroïque dans *l'epos* antique. La multitude des combattants grecs est exprimée par le biais des comparaisons animales. Ainsi, l'horreur du théâtre de la guerre, envahi par les soldats achéens, est assimilé à l'« essaim des mouches » assaillant « les cuirs velus » des « taureaux égorgés » (vers 2). Le poète fait également une présentation périphrastique des Achéens qu'il désigne par les termes : « peuples chevelus ». Dans les textes homériques, les guerriers grecs sont très souvent décrits comme des héros arborant une longue chevelure dorée. En outre, l'impétuosité, c'est-à-dire l'ardeur belliqueuse des héros grecs est suggérée à travers la métaphore « tourbillon guerrier » (vers 3), ainsi que le couple lexical « clameurs farouches » (vers 4) : *« De même qu'au soleil l'horrible essaim des mouches// Des taureaux égorgés*

couvre les cuirs velus, // Un tourbillon guerrier de peuples chevelus, // Hors des nefs, s'épaissit, plein de clameurs farouches. » (Vers 1-4)

Dans la deuxième strophe, le poète nous transporte au cœur de la violence martiale. Le tumulte de la mêlée est traduit au moyen de l'asyndète énumérative qui produit un effet de gradation. Confusion totale dans la bataille, véritable cacophonie : *« Tout roule et se confond. »* (vers 5) On perçoit donc un bruit immense et général produit par « les coups », « les vivants, « ceux qui ne sont plus », « les chars vides », « les étalons cabrés », « les boucliers d'airain » : *« Tout roule et se confond, souffle rauque des bouches, // Bruit des coups, les vivants et ceux qui ne sont plus, // Chars vides, étalons cabrés, flux et reflux // Des boucliers d'airain hérissés d'éclairs louches. » (vers 5-8)*

Outre ces images héroïques, le poète insère aussi des éléments merveilleux voire surnaturels dans son poème. Aussi avons-nous « la troupe héroïque des Dieux » qui font leur entrée dans la scène. En premier lieu, le poète à travers la stratégie descriptive de l'hypotypose nous montre « l'aboyeuse Gorgô » dans toute son horreur. La Gorgone, ce monstre infernal et ailé, qui surgit au sein des rixes et du pourpre de l'hécatombe, arbore une chevelure serpentine, ophidienne : *« Les reptiles tordus au front, les yeux ardents, // L'aboyeuse Gorgô vole et grince des dents // Par la plaine où le sang exhale ses buées. »* Le poème se termine par l'image glorieuse de Zeus trônant « sur le Pavé d'or. » Ce dernier, suivi de son escorte de « Dieux », « bondit dans le combat du faîte des nuées. »

Chez Baudelaire, il existe également de l'héroïque. Celui-ci se manifeste sous forme d'une écriture qui fragmente les formes mythiques ou épiques archétypales. Autrement dit, il y a une espèce de rapetissement et de renouvellement des modèles épiques dans certains textes baudelairiens. H. Bouzidi (2017) en étudiant les occurrences épiques et mythiques dans la poésie baudelairienne retient la notion de « mythogenèse héroïque » pour marquer la spécificité de la poésie baudelairienne dans son dialogue avec la tradition épique :

> (…) On retrouve sans peine une haute fréquence de motifs rappelant une obsession d'héroïsation dans *Les Fleurs du mal*. En effet, il est tentant de supposer que l'écriture baudelairienne relèverait une « mythogenèse héroïque » présente à travers des exempla mythiques et bibliques (…) Il est fort constaté que chez Baudelaire l'héroïsation évoque une pathologie du poète-maudit à vouloir se faire héros contre la fatalité de la maladie, de la mort et contre sa propre tragédie (…) » Contrairement à Leconte de Lisle qui relie l'épopée exclusivement au guerrier ou au monde surnaturel, Baudelaire renonce parfois à ces marques habituelles du genre épique. (Hassina Bouzidi, 2017, pp. 15-16.)

Ainsi, le critique algérien fait une lecture psychanalytique de la poésie baudelairienne permettant au poète d'exprimer son échec, son malaise existentiel par le biais de données légendaires ou mythiques qui lui servent de métaphores identificatoires. Ainsi, le poète raconte son trajet héroïque à travers l'itinéraire épique de Moïse de *l'Ancien Testament*. Dans cette entreprise « d'autoglorification », cette « mythogenèse héroïque » (H. Bouzidi, 2017, p. 16), il s'approprie la prouesse miraculeuse du prophète hébreu frappant le rocher dans le désert pour étancher la soif de son peuple fuyant l'ire de Pharaon : *« Je te frapperai sans colère, // Et sans haine, comme le boucher, // Comme Moïse le rocher. » (L'héautontimorouménos)*

À la différence du héros biblique qui possède un pouvoir absolu sur les éléments cosmiques et une parole performative, le sujet lyrique et héroïque exerce sa domination sado-machosiste sur un être féminin qui devient le théâtre de son action, le champ de confrontation avec une altérité qu'il envisage de terrasser, voire châtier. En outre, cette figure féminine qu'affronte le poète est à son tour mise en relation avec le texte biblique à travers le style hyperbolique de l'épopée. En effet, de la « paupière » de cette ennemie imaginaire jaillissent « les eaux de la souffrance. » Ces eaux ne sont pas sans analogie avec celles qui giclent du rocher frappé par Moïse et celles marines dont le prophète a suspendu le courant pour faire traverser son peuple.

Après cette hyperbolisation des « pleurs » de la dame vouée au châtiment du poète, nous avons la personnification d'une abstraction : « le désir ». En fait le désir est « gonflé d'espérance », et il « nage sur les pleurs salés » que verse la femme. En plus de cela, à travers la comparaison, le désir est assimilé à « un vaisseau qui prend le large. » Et « les sanglots » émis par la figure féminine, confrontée à la violence du

désir animant le sujet lyrique, sont à leur tour amplifiés puisqu'ils retentissent « comme un tambour qui bat la charge. » Nous savons que dans la littérature épique, chevaleresque ou guerrière, « les tambours », « les cors » ou « les cymbales » constituent des instruments de musique utilisés par les belligérants, selon le rythme produit ou les modalités de percussion, soit pour diriger les troupes, soit pour les galvaniser ou ordonner le repli tactique. En conséquence le choix de ce mot ne fait qu'inscrire ce texte dans le prolongement de ces textes épiques. Le poème baudelairien répercute de manière fragmentaire, *La chanson de Roland*, dans laquelle les Sarazins vinrent à bout des chevaliers carolingiens embusqués parce que Roland a refusé de sonner de son cor, pour permettre aux vassaux de battre en retraite.

Parallèlement dans le « Guignon », tiré des *Fleurs du mal*, on note la même utilisation fragmentaire des mythes à tonalité épique. Ainsi dans la pièce XI, le poète magnifie la bravoure de l'artiste qui s'arme du courage et de la fougue de Sisyphe dans son perpétuel combat contre l'insuffisance et la précarité du temps afin de produire des œuvres belles et éternelles. Le symbolisme du temps est très significatif dans la mythologie grecque. En fait, le temps, c'est Chronos, le dieu de Zeus, le géniteur des autres Olympiens. Le premier exploit de Zeus fut d'avoir vaincu Chronos lors de la guerre des Titans et de l'avoir soumis à la castration avant de l'enfermer dans le Tartare. En résumé, les Olympiens sont immortels pour la simple raison qu'ils ont su vaincre Chronos, le Temps. L'une des grandes angoisses baudelairiennes est aussi le Temps. Non seulement, il l'allégorise, mais aussi il le conçoit comme étant une force adverse à l'être humain : il est « l'Ennemi » dans la pièce X : *« O douleur ! ô douleur ! Le temps mange la vie, // Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur // Du sang que nous perdons croît et se fortifie !»* C'est ainsi que le poète considère « l'art » comme une pesanteur, voire un fardeau auquel il se trouve confronté dans son aventure héroïque. S'il en vient à bout, il s'élève au rang des êtres fabuleux, tels que Sisyphe, qui malgré sa scélératesse, demeure auréolé d'étincelles épiques. Citons cette strophe en guise d'illustration : *« Pour soulever un poids si lourd, // Sisyphe, il*

faudrait ton courage ! // Bien qu'on ait du cœur à l'ouvrage, // L'Art est long et le temps est court. »

En effet, cette fameuse « vertu héroïque » (Pierre Brunel, 2016, p. 125), ce courage du Très-rusé époux de Mérope se résume à une perpétuelle tâche consistant à pousser incessamment « un rocher gigantesque (…) vers le sommet d'un tertre. » Et lorsque l'infortuné héros « croit atteindre la crête, une force soudain fait retomber la masse de pierre. » Et, cette activité itérative est la suite logique de son indiscrétion d'avoir révélé au dieu-fleuve Asopos le rapt de sa fille Egine par Zeus. Cette existence machinale et besogneuse de Sisyphe est due à son dessein de vouloir duper le dieu de la mort. Au moment de descendre dans l'Hadès :

> (…) Sisyphe avait ordonné à Mérope, son épouse, de laisser son cadavre sans sépulture. Il pensait ainsi se voir interdire le passage de l'Achéron et pouvoir bénéficier d'une sorte de survie, fût-elle celle d'une ombre errant aux frontières du jour et de la nuit (…) Or Mérope, désireuse d'être définitivement libérée d'un maître tyrannique, fit procéder à tous les rites funéraires et, pour plus de sécurité, elle donna au tombeau des dimensions inhabituelles. Donc cette force surhumaine, héroïque n'appartient pas en réalité à Sisyphe. Ce sont les Olympiens qui la lui prêtent pour punir son orgueil et sa ruse sacrilège.

La pièce « Sisina » (CXV) permet à Baudelaire de reproduire à travers l'évocation de certaines figures féminines guerrières. Ainsi, le premier quatrain s'ouvre sur l'image de la déesse chasseresse et guerrière (Artémis/Diane) dans les vers ci-après : *« Imaginez Diane en galant équipage, // Parcourant les forêts ou battant les halliers, // Cheveux et gorge au vent, // S'enivrant de tapage, // Superbe et défiant les meilleurs cavaliers ! »* Les verbes d'action « parcourant », « s'enivrant », « battant », « défiant » donnent une impression de mouvement, d'activité à la pièce baudelairienne. Cette écriture dynamique est aussi une des caractéristiques du style épique. En plus de cela, nous avons le champ lexical de la chevalerie : au premier vers on a une image équestre (galant équipage), au dernier vers « les cavaliers. » En conséquence, toutes ces images chevaleresques inscrivent ce texte dans le registre épique. L'adjectif mélioratif « superbe » du dernier vers confère une allure héroïque et suzeraine à Diane qui parcourt les forêts à cheval avec un air majestueux et impérial. Nous dirons donc avec Gilbert Durand que Baudelaire retient de la

meurtrière fille de Léto « l'image de la femme fatale », « le prototype de la féminité sanglante. » (Gilbert Durand, 1969, p. 89)

Si Artémis appartient à la littérature épique et mythique de l'Antiquité, dans la quatrième strophe, Baudelaire chante une figure guerrière relevant du XVIIIe siècle français : « Avez-vous vu Théroigne, amante du carnage, // Excitant à l'assaut un peuple sans souliers, // La joue et l'œil en feu, jouant son personnage, // Et montant, sabre au poing, les royaux escaliers ? » En effet, Théroigne est une personnalité féminine de la révolution française de 1789. D'après Peter McPhee : « Théroigne aurait combattu à la Bastille le 14 juillet 1789 et mené la célèbre marche des femmes et de la garde nationale sur Versailles en octobre, habillée en homme ou à dos de cheval (…) Lors de l'insurrection du 10 août qui renverse la monarchie et crée la république, Théroigne participe à l'assassinat des royalistes et reçoit « une couronne civique » pour son courage. »

Sous la plume baudelairienne, l'histoire de Théroigne bénéficie d'un traitement épique. Le poète lui attribue un portrait de guerrière, d'Amazone sanguinaire à travers le qualificatif « amante du carnage. » Ce portrait de chevalière est visible également dans le dernier vers où, « sabre aux poings », Théroigne gravit « les escaliers royaux. » Cette description épique est lisible aussi dans le « regard » massacreur de l'héroïne que Baudelaire dépeint hyperboliquement comme étant « en feu. » En plus de cela, Théroigne est une meneuse d'hommes. À la manière des mythiques généraux homériques tels qu'Agamemnon, Achille, Nestor, ou Diomède, elle sait haranguer les troupes, et « exciter » « à l'assaut un peuple sans souliers. »

Leconte de Lisle possède l'art de reproduire la forme narrative des textes épiques de manière concise. Par exemple, dans la pièce « Genèse polynésienne », en une seule stance, le poète parnassien parvient à produire un texte court, dépouillé ayant une saveur épique. En vingt-six vers, l'auteur de « Ekhidna » raconte comment l'univers a été créé d'après la cosmogonie polynésienne. Le grand « Taaroa », l'être premier a vaincu « le vide éternel » (vers 1), « l'ombre noire » (vers 7) en se métamorphosant « en univers » (vers 8). Taaroa est donc tout ce qui existe, c'est-à-

dire une divinité panthéiste, l'étant primordial qui a triomphé du non-être primordial : « Il est le haut et la base ferme. » (Vers 10)

Étant l'incarnation de la clarté, la lumière première, les ténèbres se dissipent sous le pouvoir cosmisant du principe générateur de cet « Être principal. » Sa parole « créaturante », voire « cosmisante », une fois proférée, produit des effets immédiats. Leconte de Lisle mêle hyperbole et asyndète énumérative pour mettre en valeur ce discours premier à l'origine de la naissance du monde phénoménal : *« Il dit : Pôles, rochers, sables, mers pleines d'îles, // Soyez ! Echappez-vous des ombres immobiles !- »* Quant à l'hypotypose, faite sur la base d'un système verbal dynamique et nerveux (verbes d'actions), elle expose la scène de la création où Taaroa, face au « silence aveugle, immuable » (vers 18) de la « matière froide » (vers 16), se sert de sa main pour mettre chaque chose cosmique à sa place. L'inertie préexistentielle disparut face à la force agissante des éléments du cosmos, frappés par une énergie vitale *: « L'Être unique, aussitôt, cette source des Dieux, // Roule dans sa main droite et lance les sept cieux, // L'étincelle première a jailli dans la brume, // L'Étendue immense au même instant s'allume ; // Tout se meut, le ciel tourne, et, dans son large lit, // L'univers est parfait du sommet à la base, // Et devant son travail le Dieu reste en extase. »* (Vers 19-26) La concision parnassienne est une donc une technique réelle et pratiquée dans la poésie lislienne.

Mais, Baudelaire, lorsqu'il est tenté par la narrativité et l'expansivité syntaxique de l'épopée, se résout à l'impossibilité d'atteindre « la perfection synthétique » de Leconte de Lisle. L'une des preuves irréfutables de cet échec à produire une œuvre épique et mythologique condensée demeure « Le calumet de paix. » Poème constitué de dix-sept strophes (102 vers), qu'il structure en trois parties. L'emploi récurrent du passé simple, qui est par excellence le temps du récit, inscrit la pièce baudelairienne dans le sillage des immenses épopées narratives de l'humanité. Le sujet est emprunté à la mythologie amérindienne. C'est un mythe théophanique : il raconte comment « le Maître de la Vie », parut au sein de la Création, puis convia l'humanité « belliqueuse » à fumer « le calumet de paix » : «

Or Gitche Manito, le Maître de la vie, // Le Puissant, descendit dans la verte prairie, // Dans l'immense prairie aux coteaux montueux ; // Et là, sur les rochers de la Rouge Carrière, // Dominant tout l'espace et baigné de lumière, // Il se tenait debout, vaste et majestueux. // Alors il convoqua les peuples innombrables. » La présence des adjectifs à valeur superlative « Le Puissant », « vaste et majestueux connotent la force, la plénitude de ce dieu « Créateur de la force. »

Par ailleurs, le poète agrandit, amplifie les actions de Gitche Manito dont la nature divine s'accompagne par l'accomplissement d'actions éclatantes, grandioses, extraordinaires. On note une hyperbolisation langagière qui ira crescendo dans la pièce. Ceci constitue l'une des marques des textes épiques, à savoir l'utilisation constante de l'exagération tant dans les actions que dans les traits des héros surnaturels mis en scène. Ainsi, quand Gitche Manito descendit dans la « vertes prairie », sa main gigantesque se saisit d'un morceau de rocher qu'il rompit pour en faire « une pipe superbe. » Après cette préhension et cette cassure herculéenne de la roche, il « prit une énorme gerbe » pour configurer le tuyau de la pipe géante.

Ensuite, Baudelaire se livre à une accumulation verbale pour montrer l'allumage du calumet divin dont la fumée monstre dans le cosmos est « un fanal » invitant « les innombrables peuples » à venir assister à la grande assemblée devant exorciser le spectre universel de « la guerre » : « Pour la bourrer il prit au saule son écorce ; // Et lui, le Tout-Puissant, Créateur de la Force, // Debout, il alluma, comme un divin fanal, // La pipe de la Paix. Debout sur la Carrière // Il fumait, droit, superbe et baigné de lumière.// Or pour les nations c'était le grand signal. » En outre, l'évanescence de la fumée « pacifiste » et « pacifique » est exprimée à son tour par le biais de la gradation et du superlatif dans les vers ci-après *: « Puis la vapeur se fit plus bleue et plus épaisse, // Puis blanchit ; et montant, et grossissant sans cesse, // Elle alla se briser au dur plafond des cieux. »* Ainsi, l'imagination poétique dynamise une substance gazeuse et vaporeuse en lui prêtant une énergie furieuse. De la sorte hyperbolisée, la fumée passe d'un état odorigène à un état solide. Puisqu'elle entre en collision avec « le plafond » céleste : « Elle alla se briser au dur plafond des cieux.

» A proportion que le poète avance dans la théâtralisation hyperbolique de « la fumée », l'on observe graduellement l'expansion de la fumée qui devient hyper-perceptible de par son exhalaison cosmique : *« Des plus lointains sommets des Montagnes Rocheuses, // Depuis les lacs du Nord aux ondes tapageuses, // Depuis Tawasentha, le vallon sans pareil, // Jusqu'à Tuscaloosa, la forêt parfumée, // Tous virent le signal et l'immense fumée, // Montant paisiblement dans le matin vermeil. // Les Prophètes disaient : « Voyez-vous cette bande// De vapeur, qui, semblable à la main qui commande, // Oscille et se détache en noir sur le soleil ? C'est Gitche Manito, le Maître de la Vie // Qui dit aux quatre coins de l'immense prairie : // Je vous convoque tous guerriers, à mon conseil ! »*

Conclusion

Les caractéristiques de l'épopée transparaissent à travers les œuvres de notre corpus. Avec Baudelaire, nous retenons que le style épique est utilisé souvent pour évoquer l'action du poète contre le spleen et toutes les formes qu'il prend. Gitche Manito est le seul poème de Baudelaire qui possède les caractéristiques traditionnelles de l'épopée : présence d'êtres surnaturels, hyperbole, trame narrative et cosmogonique, etc. Cependant, Leconte de Lisle reprend les thématiques des épopées homériques. Toutefois, ces textes archétypiques sont synthétisés chez Baudelaire. L'esthétique lislienne, marquée par le parnasse, refuse l'exhaustivité ou la linéarité des vieilles épopées. Le poème devient épique dans une forme brève, concise avec toute la saveur textes d'Homère.

Références bibliographiques

ARISTOTE, *La poétique*, disponible sur www.gallica.com consulté le 11 août 2022.

BAUDELAIRE Charles (1997), *Les Fleurs du mal*, Classiques, Paris.

BRUNEL PIERRE (2016), Mythocritique, *Théorie et parcours*, Grenoble, Ellug.

COMBE Dominique (2014), *« L'épique dans Vents »,* Université Paris IIII-Sorbonne Nouvelle, article disponible sur www.fondationsaintjohnperse.fr,

DURAND Gilbert (1969), *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Bordas.

ELIADE Mircéa (1963), *Le sacré et le profane*, Paris, Plon.

HASSINA Bouzidi (2017), « Mythogenèse héroïque et élévation dans l'art à travers : les exempla mythiques et bibliques dans Les Fleurs du mal de Baudelaire » in *Synergies Algérie*, numéro 24, pp. 1-16.

LAMARTINE Alphonse de (1840), *Œuvres complètes*, Bruxelles, Human et compagnie.

LANGLAIS Elena (2013), *L'aurore aux doigts de Santal, poétique comparée des modernités épiques en Inde et en France*, Université Paris-Ouest Nanterre la défense.

LECONTE DE Charles Marie (1994), *Poèmes barbares,* Gallimard, Paris.

LECONTE DE LISLE Charles Marie (1994), *Poèmes antiques*, Gallimard, Paris.

VINCLAIR Pierre (2014), *De l'épopée au roman, énergétique comparée, Thèse de doctorat en lettres*, Université de Maine.